

PARMI LES SORTIES DVD RÉCENTES,
JEAN-JACQUES CORRIO VOUS CONSEILLE :

BELFAGOR LE MAGNIFIQUE

(Titre original : L'arcidiavolo)

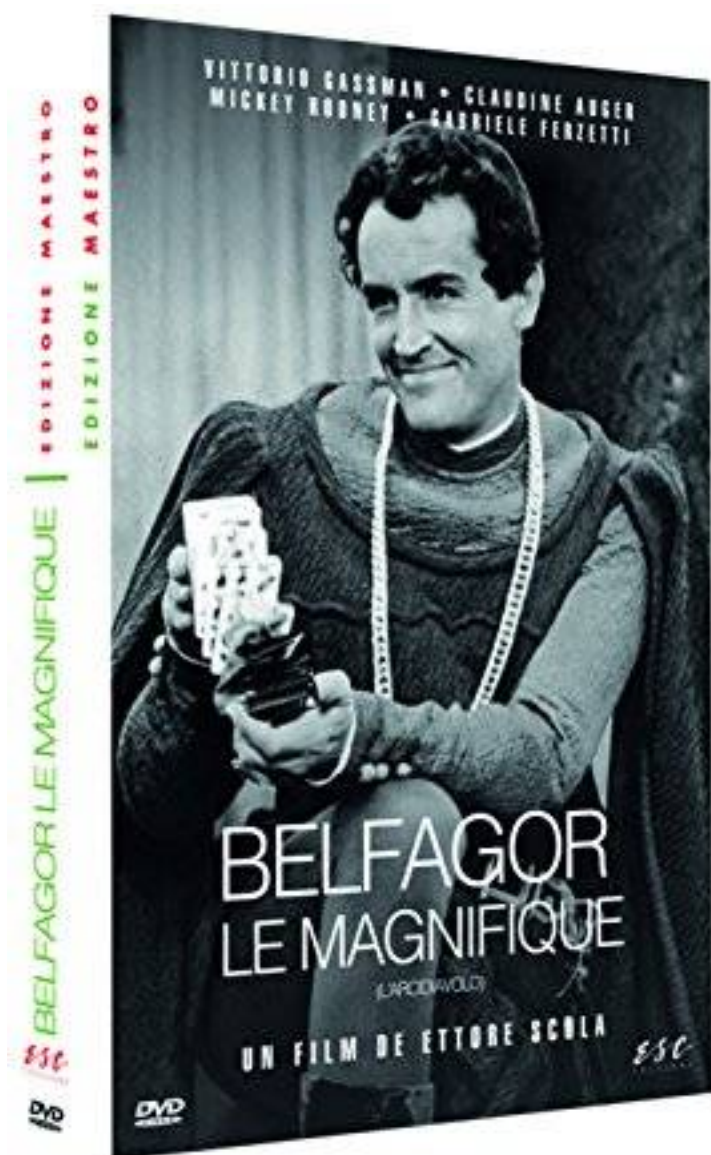
D'Ettore Scola.

Avec Vittorio Gassman, Mickey Rooney, Claudine Auger.

Italie, 1966. Durée : 1h43

Date de la sortie salle : en Italie : 1966/ en France : 1978

Date de la sortie DVD : septembre 2017. Editeur : ESC



En 1964, lorsqu'il se lance dans la réalisation avec *Parlons femmes*, Ettore Scola a déjà derrière lui onze ans de carrière dans le cinéma en tant que scénariste, avec, à son actif, plusieurs grands succès comme *Le fanfaron* ou *Les monstres*. Deux ans plus tard, le voici qui réalise son troisième film, *Belfagor le magnifique*, dont le scénario, écrit avec Ruggero Maccari, s'inspire très, très librement d'une nouvelle de Nicolas Machiavel, *Histoire du diable qui prit femme*, ainsi que d'événements historiques survenus à la fin du XV^e siècle.

Nous sommes donc en 1486. Après une longue période de guerre qui a précipité de nombreux damnés dans les flammes de l'enfer, la situation devient plus difficile pour le diable : une paix durable entre la Florence des Médicis et la Rome du pape Innocent VIII est en effet sur le point de s'établir, avec, pour sceller cette concorde, le mariage de Franceschetto Cybo, fils du pape, avec Madeleine, fille de Laurent de Médicis, dit le Magnifique. Mauvaise limonade pour le seigneur des Enfers !
« Chaque fois qu'une guerre prend fin,

notre royaume en pâtit sévèrement, le flux des âmes damnées étant alors cruellement réduit », analyse-t-il. D'où sa décision d'envoyer l'archidiabole Belfagor dans le monde des vivants. Celui-ci a dix jours pour raviver la guerre entre Florence et Rome. Avec, ses côtés, pour l'assister et le servir, Adramalek, un diabolon qui, lui, restera invisible à l'ensemble des humains. Objectif n°1 : faire capoter ce mariage annonciateur de paix. En prime : la possibilité pour Belfagor, de goûter à des plaisirs réservés aux humains, tels que ceux de la table et de la chair.

Contrairement à *Affreux, sales et méchants*, *Une journée particulière* ou *Le bal*, *Belfagor le magnifique* n'entre pas dans la liste des chefs-d'œuvre réalisés par Ettore Scola. Faut-il pour autant traiter le film avec dédain ? Sûrement pas ! Car dans cette farce médiévale, les bons moments sont nombreux. On peut les trouver dans des répliques (*« L'incompétence est pardonnable, pas la prétention »* ou *« pour les femmes, les vertus masculines qui pèsent le plus sont celles que l'on n'a aucun mérite à posséder »*), dans l'évocation des inventions de Léonard de Vinci, ou bien dans le plaisir que prend Scola à étriller l'imbécillité des foules et la fatuité. Sans oublier, bien sûr, la séquence où Belfagor invente le football (*« Ils nous laissent seules pour courir après un ballon ! »* dit une femme ; *« les jeux ne durent pas longtemps. on ne s'en souviendra bientôt plus »*, répond une autre...) Voilà qui, avec la bonne prestation de Vittorio Gassman et de Claudine Auger, permet de supporter la médiocre musique d'Armando Trovajoli, le genre de musique horripilante qui arrivait à gâcher de nombreux films italiens dans les années 60 et 70.

Critique complète [ICI](#)